

Mme CHAUMAZ, Mère d'Arthur

Compagnon de route du CLÉPT je le suis en tant que maman d'Arthur qui était au CLÉPT pendant deux ans. Embarqué au début du CLÉPT contre toute attente, et certainement pas par choix. Quand on est parent on ne fait pas le choix du CLÉPT comme établissement scolaire pour notre jeune, on vient au CLÉPT par nécessité, parce que c'est... Hier vous avez parlé d'école de la deuxième chance, moi je parlerai d'école de la dernière chance. Par contre on peut choisir de continuer à faire un bout de chemin avec le CLÉPT même quand notre enfant n'y est plus et c'est pour ça que je suis là ce matin.

Comme vous pouvez vous en douter, notre fils a eu un parcours chaotique, douloureux qui s'est terminé par un an et demi à la clinique. Quand il en sort, il a 19 ans, il va mieux et il souhaite reprendre ses études au niveau de la terminale, et là aucun lycée ne l'accepte. Ni le lycée de secteur, ni le privé, il passe des entretiens, doit justifier, convaincre, ce qui est parfois difficile pour un jeune déjà fragile. Tout ceci sans succès puisqu'il ne sera jamais recontacté et au final aucune réponse ne lui sera donnée. Sans l'avis favorable du CLÉPT, je ne sais pas comment il aurait pu reprendre ses études. C'est donc vraiment l'établissement de la dernière chance. Pour nous parents, c'est un autre regard porté sur notre jeune, un regard positif, bienveillant sans jamais être laxiste. Nous ne sommes pas habitués à ce type de relation avec les professeurs, et nous découvrons aussi le rôle du tuteur dont tout jeune du CLÉPT bénéficie. Au début j'allais toujours au RDV la boule au ventre, j'étais persuadée que le tuteur d'Arthur allait me dire que mon fils ne pouvait pas rester au CLÉPT parce qu'il était trop absent, pas assez motivé, qu'il ne rendait pas assez son travail, peut être même qu'il prenait la place d'un autre. Au contraire chaque RDV était constructif et à chaque fois on a trouvé ensemble des solutions, une stratégie pour qu'Arthur ne lâche pas, ne décroche pas une nouvelle fois, avance, continue, parce qu'au fond c'est ce qu'il souhaitait. Il avait encore besoin d'être épaulé même si peu à peu il redevenait acteur de sa vie. Finalement il a choisi en accord avec son tuteur de passer le BAC en deux ans, en passant une partie des épreuves la première année et les matières restantes l'année suivante. Ce fut dur, laborieux, mais au final une victoire, une

fierté énorme et beaucoup d'émotions. A la base, nous parents, on n'est pas trop accros au diplôme mais là, on savait que pour lui ça signifiait un nouveau départ, un certain retour à la normalité, chose à laquelle il aspirait depuis longtemps.

Cette année il est en deuxième année de lettre moderne, les problèmes ne sont pas tous résolus, nos jeunes contre le décrochage scolaire se traînent parfois de sacrées valises. On a encore besoin d'être assez souvent là pour lui, pour l'épauler quand il flanche et lui donner du courage, mais il avance et petit à petit il fait sa route. Sans le CLEPT tout ceci n'aurait pas été possible. Pour nous parents, côtoyer les enseignants du CLEPT pendant ces deux ans, même si les circonstances n'étaient pas toujours légères, a été une grande chance. Par le regard que vous posez sur nos jeunes, sur l'échec, sur l'apprentissage, sur les capacités de chacun à rebondir et à reprendre sa vie en main, vous nous avez beaucoup appris.

Le parcours difficile d'Arthur nous a fait rencontrer des gens précieux, chacun dans leur domaine, et ses rencontres nous ont fait évoluer, nous ont rendus plus ouverts et tolérants. Cela continue à nous accompagner dans la vie de tous les jours et dans nos vies professionnelles.

Merci.